Groupement des textes : Se raconter avec humour en poésie.
Lecture linéaire n°10 : Chêne et Chien, Raymond Queneau, 1937

Introduction :
Connu pour son goût du langage et pour la diversité de son œuvre, Raymond Queneau surprend le lecteur avec son 1er recueil poétique Chêne et Chien, roman autobiographique en vers, publié en 1937. Le texte proposé est la 1ère page de ce roman et Queneau nous invite à découvrir sa petite enfance. C'est avec beaucoup d'humour et de fantaisie, qu'il peint son entourage et ses sentiments d'alors. Quel regard le poète porte-t-il alors sur son enfance ?

Lecture expressive du texte :
Composition :
Composé de 2 strophes d'alexandrins et d'hexasyllabes, le poème se compose de 2 parties.
Des vers 1 à 12 : Il évoque sa naissance et les 1ers mois de son existence.
Des vers 13 à 40 : IL évoque sa petite enfance et son milieu sociale (qui joue un rôle plus déterminant que l'entourage familial).

Explication linéaire :
I. Vers 1 à 12 :
C'est une autobiographique car dans la 1ère strophe, on retrouve les caractéristiques de l'autobiographie : **« je naquis »**, **« mil neuf cent et trois »**. La narration est menée à la 1ère personne au passé simple. Il s'agit bien d'un récit rétrospectif. Le **« je »** est bien celui de l'auteur comme l'indique le paratexte. Il est l'auteur, le narrateur et le personnage principal. De plus, on note la précision au début du récit du lieu et de la date de naissance. Pourtant, la date écrite en lettre, la répétition de la conjonction **« et »** donnent le ton. C'est avec humour, fantaisie que Queneau va évoquer son passé, sa petite enfance et ses 2 premiers vers semblent une parodie (imitation moqueuse) des récits autobiographiques. Le vers 3 confirme cette légèreté **« ma mère était mercière et mon père mercier »** : le rythme du vers, la formule répétitive rappellent le rythme des comptines pour enfants. L'auteur présente se parents par leur métier et le rythme du vers semble souligner l'uniformité du milieu de cette petite bourgeoisie commerçante provinciale. Si l'on apprend qu'il est un enfant désiré : **« ils trépignaient de joie »**, le vers 5 introduit une rupture car, à la joie des parents, succèdent l'incompréhension et l'abandon : **« inexplicablement […] je fus mis […] à une nourrice »**. La longueur de la phrase, le participe passé **« fus mis »** prouvent qu'il est considéré comme un objet. Le petit enfant est délaissé par ses parents. Les indéfinis **« un matin »**, **« une nourrice »**, **« une femme »** laissent entendre le peu de liens entre l'adulte et l'enfant qu'il était. **« nourrice »** qui rime d'ailleurs avec **« injustice »**. Queneau porte un regard négatif la véritable raison de la nourrice : se faire de l'argent. **« Sorte de poire »** qui désigne le sein : l'apposition prosaïque laisse transparaître un certain dégoût confirmé par l'intrusion du narrateur adulte au présent **« cette œuvre de lait […] festin »**. La métaphore **« outre de lait »** associe le sein à un sac de peau et connote le dégoût. Les rapports de l'enfant et de cette femme se réduisent à un simple rapport nourricier. Rien ne traduit l'affection. Dès ces 1ers vers, on devine que l'entourage familial n'a que peu d'importance et que c'est le milieu social qui va jouer un rôle déterminant.

II. Vers 13 à la fin : Strophe qui s'ouvre là encore sur un trait d'humour **« Et lorsque j'eus atteint […] repris par mes parents […] à leur table »**. (v.13-14-15).
Le narrateur reste étranger à la maison de ses parents, considéré comme un objet **« repris »** et étranger **« à leur table »**.

Le narrateur présente ensuite l'activité de son père, monotone, répétitive puis il porte son regard sur les figures féminines qui l'entourent et sa mère d'ailleurs, n'est pas épargnée.